

L'UCL cherche 1,2 million d'euros

NEUROSCIENCES La Fondation Louvain en appelle aux dons pour soutenir sa recherche

- Les projets concernent la sclérose en plaques, Alzheimer, Parkinson et la douleur chronique.
- Ces maladies touchent 250.000 patients en Belgique.

Avot' bon cœur ! La Fondation Louvain de l'UCL lance ce mardi une vaste récolte de fonds pour « booster la recherche en neurosciences ». Quatre thèmes ont été retenus : Alzheimer, Parkinson, la sclérose en plaques et la douleur chronique. « Ce sont des maladies bien connues du grand public, mais les projets proposent des approches originales, explique Jean-Marie Maloteaux, chef de service en neurologie aux Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles et président du conseil de l'Institut des neurosciences de l'UCL. L'imagerie cérébrale par exemple est omniprésente dans les projets. Elle permet de voir des anomalies dans le cerveau bien avant que n'apparaissent les symptômes de la maladie. Cela sera très important lorsque nous disposerons de médicaments permettant de ralentir la progression de la maladie. Je pense à Alzheimer ou à Parkinson », poursuit-il.

Chaque thématique regroupe différents projets de recherche. L'objectif est de récolter 1,2 million d'euros en un an.

Parmi les projets retenus, il y en a un qui travaille sur une nouvelle approche pour traiter les patients atteints de la maladie de Parkinson. Si les médicaments sont le premier traitement proposé aux 50.000 patients belges, il arrive que certains patients n'y réagissent plus bien après quelques années. La conséquence est que les symptômes se présentent alors de manière aléatoire.

Les médecins conseillent alors à ceux-ci de se faire implanter deux électrodes dans une région particulière du cerveau. Environ cent patients sont opérés chaque année en Belgique. C'est ce qu'on appelle la neurostimulation pro-

fonde. Les électrodes sont reliées à un boîtier placé dans la poitrine du patient qui fournit l'énergie nécessaire. « Jusqu'à présent, nous implantions ces électrodes

chez des patients éveillés car nous devons vérifier que les électrodes étaient correctement placées (les médecins peuvent observer les effets en temps réel). Ensuite, le patient était sorti de la salle d'opération pour aller passer une imagerie afin de voir si les électrodes étaient bien connectées. Enfin, elles étaient reliées au boîtier qui leur fournit l'énergie. C'est une procédure assez longue qui prend quasiment une journée entière », raconte le Dr Maxime Delavallée, neurochirurgien aux Cliniques universitaires Saint-Luc.

Pour le patient, c'est assez lourd car il ne peut pas prendre ses médicaments sinon les médecins ne peuvent pas observer les effets de la chirurgie. Cela veut dire qu'il a tous les symptômes de sa maladie. Il doit aussi rester statique durant 6 à 8 heures. « Nous nous sommes demandé comment avoir une chirurgie plus confortable pour le patient », confie le Dr Delavallée. La solution est venue de l'imagerie médicale. Grâce à des améliorations de la technique, les médecins peuvent aujourd'hui voir le noyau qu'ils veulent viser et mieux cibler la chirurgie.

« Nous pouvons donc nous passer de la coopération du patient et l'opérer sous anesthésie générale. Ensuite, on utilise l'imagerie intra-opératoire. Elle nous permet de contrôler l'emplacement des électrodes en direct, durant l'opération. Et sans devoir sortir du bloc ; cela réduit le risque d'infection », déclare le neurochirurgien.

Depuis un an, la technique a été testée sur huit patients. Pour cinq d'entre eux, les médecins ont un recul de six mois. « Les résultats s'avèrent au moins aussi bons qu'avec la procédure classique. Nous disons "au moins aussi bons" car nous pensons qu'il faut généraliser l'étude à un plus grand nombre de patients. Mais pour ces cinq-là, les résultats sont similaires aux patients implantés avec la méthode clas-

sique », conclut-il. Le financement escompté permettra justement d'étudier la technique sur base d'un plus grand échantillon de patients. ■

VIOLAINE JADOUL

www.fondationlouvain-neurosciences2015.be

CONTEXTE

« Il n'y a jamais assez d'argent pour la recherche »

Le cerveau est l'organe de toutes les convoitises en ce 21^e siècle. Il faut dire que de plus en plus de gens sont touchés par des maladies comme Alzheimer ou Parkinson.

Percer les mystères de ce super-ordinateur, c'est donc le rêve des grandes nations. De part et d'autre de l'Atlantique, des milliards d'euros vont être investis dans les dix ans à venir dans deux projets : le Human Brain Project en Europe et BRAIN côté américain.

Mais s'agirait-il de deux baobabs cachant la forêt ? Au point que des projets plus modestes doivent se tourner vers une récolte de fonds publique ? « Il n'y a jamais assez d'argent pour la recherche. Il y a bien sûr des financements de la part d'institutions comme le FNRS, mais il y a peu d'élus et la durée des projets est limitée. Il est important de sensibiliser les gens vis-à-vis de projets en cours. On ne part pas de rien, c'est du concret. Je pense que dans les dix ans, nous aurons de nouveaux traitements. Je ne dis pas que nous pourrions guérir ces maladies, mais nous pourrions mieux les traiter. C'est comme pour le sida : si nous avons aujourd'hui des antirétroviraux, c'est parce qu'on a concentré de nombreux efforts sur la recherche », souligne le Pr Maloteaux, porte-parole de la campagne « neurosciences ».

V. JA.